

YAN PEI-MING

FOSSOYEUR DE LA JOCONDE

PAR MALIKA BAUWENS / PHOTOGRAPHIES PAR DAVID COULON

Quelques mois avant d'exposer au Louvre ses « Funérailles de Monna Lisa », l'artiste franco-chinois Yan Pei-Ming nous a reçus dans son atelier d'Ivry-sur-Seine. C'est ici qu'il a conçu les cinq toiles composant son œuvre actuellement accrochée dans le salon Denon. Un dialogue singulier avec *La Joconde*.

Dans son nouvel atelier d'Ivry-sur-Seine, rieur, cheveux longs et gros cigare, Yan Pei-Ming rayonne d'une vitalité insolente. À l'exact inverse de cet autoportrait hiératique qu'il vient de peindre et qu'il décrit comme « moi-même, à la morgue ». La tête légèrement renversée, les yeux clos, la bouche ouverte, l'artiste a ici trépassé. Cette représentation mortuaire du peintre est un des cinq grands panneaux qui composent « Les Funérailles de Monna Lisa », orchestrées dans le salon Denon au Louvre, jusqu'au 18 mai. Une intrusion de l'art contemporain dans les collections de peintures du musée qui, après la série des trois expositions « Contrepoint » ou celle de « Jan Fabre », convié l'année dernière, prolonge une politique suivie depuis plusieurs années, confrontant création contemporaine et maîtres anciens. « L'idée est née à la suite d'un voyage à Pékin du président du Louvre, Henri Loyrette, qui y a rencontré Yan Pei-Ming et m'a proposé de l'inviter à exposer », explique Marie-Laure Bernadac, conservateur général, chargée de mission pour l'art contemporain au Louvre, également commissaire des « Funérailles de Monna Lisa ». Avant d'ajouter que l'artiste n'a « été soumis qu'à la seule contrainte du lieu », le salon Denon où vient d'être démontée l'exposition « Picasso/Delacroix ».

Et tout comme le génie espagnol qui avait livré sa propre version de la peinture ancienne avec des œuvres comme *Les Femmes d'Alger d'après Delacroix*, Yan Pei-Ming revisite ici les maîtres du passé.

Fasciné par le Louvre

Avant de rejoindre les cimaises des « salles rouges » du Louvre, les cinq toiles patientent à Ivry, alignées avec soin au mur de l'immense entrepôt, poutrelles rouillées, bâches en plastique, brosses, rouleaux, canapés au cuir élimé et température polaire. En cette matinée de fin 2008, Yan Pei-Ming peaufine ses « Funérailles ». Cet ensemble d'une vingtaine de mètres de long, il l'a pensé, il y a plusieurs mois, à l'aquarelle, séjournant dans son Shanghai natal. Trônant dans son atelier, ses travaux préparatoires lui ont permis d'envisager le format de son œuvre. Au centre de sa composition, la pièce maîtresse, sa « Joconde », sera bientôt achevée : « C'est la peinture la plus populaire au monde, il faut beaucoup de courage pour s'y attaquer. J'attends d'être suffisamment concentré pour me lancer », commente-t-il aussi comblé qu'intimidé de défier ce chef-d'œuvre, patrimoine artistique de l'humanité. Car exposer au Louvre l'angoisse : « Ce musée m'a toujours fasciné, quand je suis arrivé en France,

je m'y suis précipité et j'ai découvert un lieu magique où est concentrée toute l'histoire de l'art. » Yan Pei-Ming y retournera souvent, comme captivé par les salles des peintures et les tableaux de Géricault et de Delacroix, leur « violence et ce côté très politique ».

Maintes fois copié par les artistes chinois, le célèbre tableau de Léonard de Vinci est aujourd'hui revisité au prisme d'une peinture furieusement expressive. Monna Lisa est peut-être l'ultime icône qui manquait au palmarès de ce Franco-Chinois âgé de 48 ans, lui qui, pendant plusieurs années, a exécuté en série le Grand Timonier, couché Marilyn sur son lit de mort, immortalisé Dominique de Villepin (« La Force de l'art », Grand Palais, 2006), ou encore Obama et McCain (Fiac, 2008). Peintre de propagande sous le régime maoïste, émigré en France à 20 ans, l'ancien étudiant des Beaux-Arts de Dijon et pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 1993 et 1994, est aujourd'hui l'un des peintres contemporains les plus réputés au monde. Si Yan Pei-Ming pratique depuis quelques années la sculpture, réalise des têtes en résine, peint paysages et natures mortes, le portrait monochrome reste son sujet favori, le gigantisme sa dimension préférée. Oscillant entre cultures occidentale et orientale, cet homme en exil est aussi connu pour la rapidité avec laquelle il donne vie à ses toiles :





« Environ deux heures pour mon « Père », dévoile-t-il au sujet des tableaux pour le Louvre.

« Je fais semblant de mourir dans mon autoportrait »

De *La Joconde* à son père mort, Yan Pei-Ming interroge donc ses idoles, le terreau de sa création : « J'accompagne *La Joconde* du portrait de mon père sur son lit d'hôpital car celui-ci n'est jamais allé au Louvre. Mort, il y entre et devient ainsi éternel. Car seule la peinture est éternelle. C'est pour cela que je fais aussi semblant de mourir dans mon autoportrait », s'exclame-t-il, l'œil brillant. De part et d'autre de sa « Joconde », le peintre a disposé le visage pâle de son père et le sien. L'ombre de la mort plane sur ces deux fantômes humains surgis dans un geste pictural violent : « J'ai choisi le gris et le blanc pour ne pas risquer d'entrer en rivalité avec les monuments de la peinture ancienne. » Au Louvre, dans le salon Denon, les tableaux de Yan Pei-Ming voisinent avec les grands formats français du XIX^e siècle et sont aussi à quelques pas des chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne. Le rouge des murs du salon Denon, le blanc des os, le gris de la peau, pas d'effroi, la palette

est sobre, de rigueur pour cette cérémonie des « Funérailles ». Le blanc est d'ailleurs la couleur traditionnelle du deuil en Chine.

Au cœur de l'œuvre réalisée pour le musée, il y a aussi deux autres toiles, où fleurissent des panoramas bucoliques imaginaires, toujours en gris et blanc. « Je les ai inventés en songeant à l'arrière-plan de *La Joconde*. Ils prolongent le paysage d'origine derrière *Monna Lisa*. » On y distingue une rivière serpentant entre des rochers, une végétation touffue et, parsemés çà et là sur ces horizons fictifs qui « pourraient figurer aussi bien la Chine que les Alpes », quelques crânes humains. Sortes de vanités contemporaines, ces ombres aux orbites vidées répondent avec audace au sourire énigmatique de *Monna Lisa*. Ces crânes, révèle Yan Pei-Ming, sont « des autoportraits copiés à partir d'un scanner de ma propre boîte crânienne ». Désacralisation ou assimilation d'un tableau mythique de la peinture ancienne, « *Les Funérailles de Monna Lisa* » dessinent une vision toute singulière de l'art à rebours, un prolongement des travaux des maîtres anciens, un éloge funèbre porté par la création contemporaine, par un Yan Pei-Ming bien vivant.

Toutes œuvres
Yan Pei-Ming

Page de gauche
Vue de l'atelier d'Ivry-sur-Seine, décembre 2008. Dans l'atelier, le polyptyque attend d'être achevé avant de rejoindre les cimaises du Louvre. Au centre, un carré blanc : la « Joconde » de Ming.

Ci-dessus à gauche
Portrait du père de l'artiste sur son lit d'hôpital
Ivry-sur-Seine, 2008.

Ce n'est pas la première fois que Yan Pei-Ming peint le portrait de son père, un de ses modèles. Pour « *Les Funérailles de Monna Lisa* », il le fait entrer au Louvre et rejoindre l'éternité.

Ci-dessus à droite
Aquarelle du projet pour l'exposition « *Les Funérailles de Monna Lisa* »

C'est dans son Shanghai natal que Yan Pei-Ming est allé penser son intervention au cœur des « salles rouges » du salon Denon.

En dates...

- 1960 Naissance à Shanghai.
- 1980 Arrivée à Dijon.
- 1987 Première exposition à Dijon.
- 1991 « Face à Face », Galerie Anne de Villepoix, Paris.
- 1993-1994 Pensionnaire à la Villa Médicis, Académie de France à Rome.
- 1997 « La Prisonnière... », musée des Beaux-Arts, Rennes.
- 1999 « Le Retable, éloge des métissages », Panthéon, Paris.
- 2003 « Fils du Dragon, Portraits chinois », musée des Beaux-Arts, Dijon.

- 2005 « Hommage à mon père, Dijon-Shanghai-Guangdong », Année de la France en Chine, musée des Beaux-Arts, Shanghai et musée des Beaux-Arts de Guangdong, Canton.
- 2006 « Exécution », musée d'Art moderne de Saint-Etienne. « La Force de l'art », exposition collective, Grand Palais, Paris.
- 2007-2008 « Portraits d'artistes », Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence. Première exposition personnelle à la Galerie d'art moderne et contemporain de Bergame. « Life Souvenir », Des Moines Art Center, Iowa.
- 2009 « Les Funérailles de Monna Lisa », musée du Louvre.

►► **« Les Funérailles de Monna Lisa »**
Aile Denon, salon Denon
Du 12 février au 18 mai 2009
Commissaire : Marie-Laure Bernadac, musée du Louvre.

À lire
Catalogue de l'exposition, textes de Bernard Marcadé, Marie-Laure Bernadac, 64 pages, coédition musée du Louvre/Ensbda.

À voir
« Faces à Faces », vendredi 27 mars à 20 h [lire Agenda p. 110-111].